

Le lapin de Pâques étourdi.
Le petit lapin de Pâques
A si bien caché mon nid,
Que lui-même, ce jour de Pâques,
Ne sait plus où il l'a mis.

Et nous cherchons au garage,
Et nous cherchons dans mon lit,
Je suis vraiment fou de rage,
Ce lapin, quel étourdi !

Je vais lui sonner les cloches
N'est-ce pas sa fête aujourd'hui ?

Le chagrin du petit arbre.

C'est à cause de la pluie

Qu'un petit arbre pleurait

Et c'est à cause du vent

Qu'il était tout tremblant.

Il se sentait puni

Sous le ciel qui grondait,

Un rayon oublié

A essuyé son nez.

A. Schwarz-Henrich.

Les innocents prisonniers.

Le poisson rouge voudrait voler,

Le canari rêve de nager,

Ils n'arrêtent pas d'imaginer

De belles histoires de liberté !

Et ils s'inventent des voyages,

Loin du bocal, loin de la cage,

Virant dans la mer d'un verre d'eau

Vol tant dans le ciel d'un hublot.

Aurélie et son chien.

Aurélie a deux p'tites nattes,
Une devant, une derrière,
Qui gigotent et qu'on attrape
Quand elle joue dans la clairière !

Son chien, Mick, a quatre pattes,
Deux devant et deux derrière,
Qui s'agitent quand il jappe
Ou qu'il saute la barrière !

A. Schwarz-Henrich.

Mon chat Figaro.

Figaro se dit :

« On ne vit qu'une fois ! »

Figaro, pardi,
Est hors-la-loi !

Ce chat obéit

Couci-couça . . .

Il désobéit

Deux fois sur trois !

Et quand je lui crie :

« Viens, dépêche-toi ! »

Son p'tit museau rit

Presqu'aux éclats !

Et Figaro ci,

Se cache par-ci,

Et Figaro là,

Se cache par là !

A. Schwarz-Henrich.

Mon joli dessin.

Je mets dans mon tableau,
Sur une feuille de brouillon,
Mille feuilles au bouleau,
Deux ailes au papillon.

Puis les ailes au pinceau
Font les plumes aux pinsons,
Une cascade au ruisseau,
Des nageoires aux poissons.

Je dessine une maison
De pur style « Rococo »
J'y place en location . . .
Monseigneur l'Escargot !

Mon gai parapluie.
Mon parapluie de marguerites
Au joyeux tissu imprimé
Mène et promène ceux qu'il invite
Pour que ses fleurs soient admirées !

Mon parapluie de marguerites
Que j'aime ouvrir sous les ondées,
Chante ou chantonne quand il m'abrite
Parce que ses fleurs sont arrosées.

A. Schwarz-Henrich.

Si j'étais un mot . . .
Si j'étais un p'tit mot,
Moi je serais farceur,
Ma tête sur le tableau,
Et tous riraient en chœur !

Si j'étais un poème,
J'aurais des rimes en « eur »
Et j'aimerais qu'on m'aime,
Je m'apprendrais par cœur !

Silence, le fantôme de la nuit . . .

J'entends parler le silence . . .

Il dit des mots transparents,

Il arrive pendant l'absence

De papa et de maman.

Dans ma chambre, car il est là,

Il écoute ce que je pense . . .

Puis il avance à grands pas

Derrière les ombres qui dansent.

A. Schwarz-Henrich.

L'hiver.

Dehors, le froid, les avalanches
Effraient l'oiseau ébouriffé
L'hiver déroule ses nappes blanches,
Quelques corbeaux viendront dîner.

Il fait si froid . . . et dans décembre,
Même les étoiles semblent gelées,
Un merle saute de branche en branche,
Sa jolie voix est enrouée.

L'autre monde.

Quand je ferme les yeux,
J'allume les lumières
Des plafonds merveilleux
Que déploient mes paupières

Et qui m'éclairent les lieux
Où je viens solitaires,
Glaner des rêves bleus
Dans la nuit sur mes terres.

A. Schwarz-Henrich.

Pirouettes de mots.

Je vois bondir les mots,
Je crois qu'ils font la fête,
Ils ont bu, du stylo,
L'encre bleue, l'encre verte !

Ils s'étalent, remplis d'« o »,
De vie . . . et ils pirouettent
Sur la page, au recto,
Au verso, que c'est chouette !

Quand soudain . . . dans les mots,
Plus de queue ni de tête . . .
C'est parce que le stylo a séché ! Que c'est bête !

A. Schwarz-Henrich.

Temps d'automne.

Vole, vole au vent

Vole, tout s'envole

Les pommes, les pigeons, les cerfs-volants

Volent, volent au vent.

Par beau temps, comme par mauvais temps

Tout s'envole au vent.

M. Guirao-Jullien.

Bonne année !

Bonne année

Sous le gui frais !

Bonne année

Sous le houx pique doux !

Bonne année

Les yeux fermés !

Bonne année

Pein de bisous !

Et à l'année prochaine,

Puisque l'on s'aime.

Bonhomme de neige.

Bonhomme de neige gelé

Cache cache-nez

Habillé de froid d'hiver

Pull pull-over.

Bonhomme de neige glacé

A gardé son balai pour chasser

Le soleil qui voulait le manger.

M. Guirao-Jullien.

Je t'aime . . .

Je t'aime comme le soleil

Je t'aime comme la lune

Je t'aime comme les nuages qui voyagent

Je t'aime comme les roses qui piquent

Je t'aime comme les oiseaux qui s'envolent

Je t'aime comme mon sur

Je t'aime d'amour d'enfant.

M. Guirao-Jullien.

Il pleut des pommes.
Il pleut des pommes,
Voilà l'automne
Et dans les bois
Tu trouveras
Tout un trésor
De feuilles d'or . . .
L'arbre frissonne,
Voilà l'automne.
Le vent s'égare
Dans le brouillard.
Tout est caché,
Il faut rentrer . . .

C. Merveille

Le printemps va venir.
Encore trois fois dormir
Le printemps va venir
Toutes les fleurs vont fleurir
Le soleil va venir . . .
Encore deux fois dormir
Le printemps va venir
Les bourgeons vont fleurir
Et l'hiver va mourir . . .
Encore une fois dormir
Le printemps va venir
On va pouvoir courir
Chanter, danser et rire . . .
Enfin, voilà le printemps
Et je suis bien content
Mais tout est comme avant :
Il pleut encore autant !

Ohé ! L'été !
Ohé ! Ohé ! Je suis l'été !
J'ai plein de bleu
Au fond des yeux
Y'a du soleil tout plein le ciel . . .

Ohé ! Ohé ! Je suis l'été !
Tout est si gai
Dans mon panier
La vie est belle
Sous mon ombrelle . . .
Ohé ! Ohé ! Je suis l'été !

C'est la rentrée !
Cartable nouveau,
Joli manteau,
Livres, cahiers
Et beau plumier . . .
Cloche a sonné,
Un gros baiser,
Il faut y aller :
C'est la rentrée !

C. Merveille

La neige est tombée.

La neige est tombée,
Belle feuille blanche,
Vite mes crayons

Pour tout dessiner :

L'oiseau sur la branche,
Le petit lac gelé
Et puis la maison . . .

La neige est tombée,
Belle feuille blanche,
Vite mes crayons

Pour tout dessiner :

L'arbre qui se penche,
Le chien étonné
Et puis ma maison . . .

La neige est tombée,
Belle feuille blanche,
Vite mes crayons
Pour tout dessiner :
Les flocons qui dansent,
La route effacée
Et puis ma maison . . .

C. Merveille

Par un lundi . . .

C'est par un lundi
Que la semaine commence.
Il faut que toujours
Elle commence par un jour.

C'est par un lundi
Que la semaine commence.
C'est par un lundi
Et c'est très bien ainsi !

Petit jour . . .

Mercredi

Petit jour

Je t'aime bien

Le temps est si court.

Mercredi

Petit jour

Tu es peut-être bien

Le plus beau des jours . . .

E. Merveille

Place ! Place !

Place ! Place !

Jeudi s'amène

Au milieu de la semaine . . .

Place ! Place !

Jeudi est là,
Ne le dérangez pas

Quand arrive le vendredi . . .

Quand arrive le vendredi,
La semaine est presque finie . . .

Il y a déjà eu
Lundi et mardi,
Mercredi, jeudi
Et ça continue

Par le vendredi . . .

Quand arrive le vendredi,
La semaine est presque finie :
Demain, c'est déjà samedi . . .

E. Merveille

Page toute blanche . . .

Pour le dimanche :

Une page toute blanche

Où je peux jouer,

Une page toute blanche

Où je peux me promener,

Une page toute blanche

Où je peux t'inviter,

Une page toute blanche

Où on pourra tout dessiner,

Une page toute blanche

Où on pourra bien s'amuser,

Une page toute blanche

Où on pourra tout inventer.

C. Merveille

La jonquille.

Le printemps est arrivé
Avec des fleurs plein son panier.
Il en a semé dans les prés
Et dans le jardin de Mémé.

Mais le printemps s'est trompé :
Une jonquille a poussé
Au beau milieu de l'allée.

C. Albaut

La maîtresse sorcière.

La maîtresse est une sorcière.

Quand elle se met en colère,

Voici comment ça se passe

Dans sa classe :

- Si tu n'es pas sage, Odile,

Je te transforme en crocodile.

- Si tu n'es pas sage, Hubert,

Je te transforme en vipère.

- Si tu n'es pas sage, Marianne,

Je te transforme en banane.

- Si tu n'es pas sage, Arnaud,

Je te transforme en crapaud.

Pour faire du pain . . .

Pour faire du pain,

Mélange bien

De l'eau, de la farine,

Dans une terrine.

Pour faire du pain,

Mélange bien

De l'eau, de la farine,

Du sel et du levain.

C. Albaut

Les quatre étages.

Au premier étage
Habite madame Sourire.

Quel plaisir !

Au deuxième étage
Habite monsieur Grognon.

Quel ronchon !

Au troisième étage
Habite madame Colère.

Quelle galère !

Au quatrième étage
Habite monsieur Sommeil.

On le réveille ?

Les flocons.

Regardez le manège
Des flocons de neige.
Ils tombent lentement,
Voleté-voletant,
Caressés par le vent
Tremblant et hésitant,
Puis ils se posent doucement
Dans le jardin tout blanc,
Brillants comme des diamants.

C. Albaut

Mon sourire.

Mon sourire est une souris,
 Une gentille souris rose.
 Elle apparaît parfois sans cause,
 Me laissant moi-même surpris.
 Le voyez-vous qui se tapit
 Au coin de mes lèvres mi-closes ?
 Mon sourire est une souris,
 Une gentille souris rose.
 Mais je vous vois sourire aussi
 Comme un rosier ouvre ses roses.
 Seriez-vous aussi surpris
 Que moi de cette étrange chose :
 Un sourire qui soit souris ?

M. Carême

Le beau mot.

« Je reviens de l'école,
Crie le petit garçon
Aux hirondelles folles
Qui l'accueillent en rond.
Regardez, je sais lire.
Voici le mot lumière,
Là, tout près de l'image
De la rose trémière. »
Et vrai ! Les hirondelles
Descendues du village
Voient le beau mot briller
Sur le clair de la page.

M. Carême

Pour dessiner un bonhomme . . .

Deux petits ronds dans un grand rond.

Pour le nez un trait droit et long.

Une courbe dessous : la bouche.

Et pour chaque oreille une boucle.

Sous le beau rond, un autre rond

Plus grand encore et plus oblong.

On peut y mettre des boutons :

Quelques gros points y suffiront.

Deux traits vers le haut pour les bras

Grands ouverts en signe de joie,

Et puis deux jambes dans le bas,

Qu'il puisse aller où il voudra.

Et voici un joli bonhomme

Rond et dodu comme une pomme

Qui rit d'être si vite né

Et de danser sur mon papier.

M. Carême

Maman . . .

Maman, maman,

Il pleut des roses.

C'est le printemps

Qui les dépose.

Moi je choisis

Celle qui tremble

Car aujourd'hui,

Tu lui ressembles.

Tu es, maman,

Comme une fleur

Dont on entend

Battre le cœur.

P. Coran

Le rhinocéros.

Mieux vaut ne pas chercher des crosses
A monsieur le rhinocéros.
Ce n'est pas qu'il soit féroce,
Mais il pique une crise atroce
Et il devient fou furieux, dès que
Vous prenez les poils de sa queue
Pour en faire des balais-brosses.

B. Lorraine

Mon arbre à moi.

Lorsque je le caresse
Mon arbre apprivoisé
Se dresse

Sur la pointe des feuilles
Dans le vent.

Alors moi, je lui cueille
Un bouquet d'oiseaux blancs
Et il remue la tête,
Heureux

En souriant
D'un grand sourire d'écorce
Pour me faire la fête.

C. Poslaniec

Dehors, dedans.

Quand je ferme les yeux,
Je vois des points brillants,
Un pan de ciel en moi
Et ses milliers d'étoiles.

Si je rouvre les yeux
Par une nuit très claire

Je fais partie du ciel
Qui fait partie de moi.

C. Roy

Bonjour, c'est moi Zoé !
Bonjour, c'est moi Zoé !
Ma tête est au grenier,
Et mes pieds au rez-de-chaussée !

Si vous voulez m'embrasser,
Grimpez sur mon dos à damier !
Mon cou fera l'ascenseur
Et vous montera à toute vapeur !

N'oubliez pas vos cahiers
Et vos crayons bien taillés !
Car, tout là-haut,
Foi de grande girafe,
Nous ferons des concours d'orthographe !

La rentrée en classe . . .

Maintenant je vais à l'école,
J'apprends chaque jour ma leçon.
Le sac qui pend à mon épaule,
Dis que je suis un grand garçon.

L'an passé, cela va sans dire,
J'étais petit mais à présent
Que je sais compter, lire, écrire,
C'est bien certain que je suis grand.

Caumont

Et comme toujours . . .
Et comme toujours
Jour après jour
Les jours s'enchaînent
Toujours les mêmes . . .
Et ça commence par un lundi
Qui arrive à pas de souris.
Il attend le mardi
Qui arrive juste après lui
Quant au mercredi
Il se fait tout petit
Pour faire place au jeudi.
Et ainsi petit à petit
Apparaît le vendredi.

Mais la semaine n'est pas finie
Il reste le samedi
Qui attend le dimanche
Pour que tout recommence . . .
Et comme toujours
Jour après jour
Les jours s'enchaînent
Toujours les mêmes . . .

C. Merveille

Une année !

Dans une année il y a quoi ?

Il y a juste douze mois . . .

Et dans un mois pas de problème,

Il y a juste quatre semaines.

Dans une semaine compte toujours,

Il y a juste sept petits jours

Qui rentrent tous dans la semaine

Et les semaines font les mois

Les mois font les années

Tu peux compter et recompter

C'est ainsi et c'est comme ça

Il y a sept jours dans la semaine.

C. Merveille

Le grand jour.

Ca y est, c'est le grand jour !

Ca sent

Le crayon pointu

La gomme en plastique, l'élastique

Le classeur, l'effaceur

La gommette, la réglette

Tout est beau, propre et net.

Ma voisine, c'est Paulette

Elle est chouette

Sauf qu'elle pleure . . .

Elle s'est coincée la couette

Dans l'anneau d'un classeur !

Comptine des mois.

Janvier ouvre le bal

Février : carnaval

Mars, avril : giboulées

Mai muguet, juin cerise

Juillet, août sans chemise

Septembre : la rentrée

Octobre : le grand vent,

Novembre : la Toussaint,

Décembre le sapin.

Et le premier jour de l'an,

Tout repart comme avant.

P. Coran

Le malade et la maladie.
Trois microbes sur mon lit,
Se consultent bien assis.
L'un s'appelle Scarlatine,
Il parle d'une voix fine.
L'autre s'appelle Rougeole
Et prend souvent la parole.
Et le troisième : Oreillons
Ressemble à un champignon.
Ils discutent pour savoir
Lequel dormira ce soir
Dans mon beau petit lit blanc.
Mais fuyons tant qu'il est temps !
Ces trois microbes ma foi,
Dormiront très bien sans moi.

J-L Vanham.